

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN) France 12 fr.
) Etranger 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER
Docteur ès-sciences

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues
GARCHES (Seine-et-Oise)
France

PROCHAIN CHANGEMENT D'ADRESSE

L'adresse du *Monde des Plantes* deviendra, à partir du 1^{er} mars 1937 : **Poinson-ies-Grancey (Haute-Marne)**.

Née en province et ayant parcouru la majeure partie de sa carrière en province, notre revue retourne en province. Pour diverses raisons. Entre autres parce que la banlieue parisienne devient de plus en plus ingrate pour la recherche botanique. Ce ne sont plus que lotissements, déboisements, clôtures, constructions, destructions des stations intéressantes, invasion hebdomadaire des quelques forêts jusqu'ici respectées par une foule qui salit, piétine, saccage.

Par ailleurs, rien ne sera changé dans le contenu ni dans la présentation de la publication et son prix d'abonnement sera maintenu jusqu'aux limites du possible.

P. FOURNIER.

Correspondances

Pendant ces quelques mois, et jusqu'au milieu de mars, en raison de ce transfert, les **correspondances** adressées au *Monde des Plantes* et à son Directeur seront exposées à d'importants retards dans la transmission. Nous nous en excusons d'avance. De même, par la force des choses, les **expéditions** seront suspendues.

Par contre, rien de changé pour le **Compte de chèques postaux**.

Prix des Collections

AU 1^{er} JANVIER 1937

Année 1932 (presque épuisée)..... 30 fr.
Année 1933 (presque épuisée)..... 35 fr.
Années 1934 et 1935 : n'existent plus qu'en numéros isolés.
Année 1936 18 fr.

ABONNEMENTS

Les abonnements non réglés seront recouverts par voie postale aux frais des abonnés (Frais : actuellement 2 fr. 80).

NOMENCLATURE ET CONGRÈS

Voici, tirées du livre magistral de M. L. CUFÉNOT, des considérations qui méritent d'être méditées :

« Je ne sais pas s'il y a des remèdes aux maux de la nomenclature ; en tout cas, ils ne sont certainement pas dans les règlements incohérents des Congrès...

« La fixité des désignations est compromise pour longtemps encore par l'arbitraire idée des *nomina conservanda*, sur lesquels on ne sera jamais d'accord. D'autre part, la priorité absolue, sans exception ni critique, ne laisse pas que de produire des résultats absurdes...

« Quel est le botaniste qui est satisfait de la nomenclature du Sapin et de l'Épicéa, ces deux bonnes espèces que reconnaissent fort bien le bûcheron et le marchand de bois ? Il y a eu des moments où elles ont porté le même nom, conséquence d'une confusion initiale de LINNÉ : *Abies picca* Bluff et Fingerh. (1825), pour le Sapin ; *Abies picca* Miller (1768), pour l'Épicéa. L'application des règles des Congrès a conduit aux dénominations officielles actuelles : *Abies alba* Miller (1768) pour le Sapin ; *Picea abies* Karsten (1881) pour l'Épicéa. Comprenez qui pourra !

« On pourrait écrire des volumes — peu intéressants du reste — avec les bizarreries de la nomenclature scientifique : *Ilex* désigne incontestablement en latin le Chêne vert ou Yeuse ; LINNÉ a appelé correctement cette espèce *Quercus Ilex* ; mais ayant à créer un nom générique pour un groupe tout autre, le Houx, que ses prédécesseurs appelaient *Aquifolium*, l'Aigrefeuille ou Feuille aiguë, il a arbitrairement repris le terme *Ilex* pour en former un genre : le Houx a été nommé *Ilex aquifolium*. Dans beaucoup de livres, on dit que le Yeuse a été appelé *Ilex* à cause de sa ressemblance foliaire avec le Houx !

« La recherche de la priorité a un grave inconvénient. Elle nous contraint souvent à abandonner des noms expressifs correspondant à d'excellentes descriptions ne laissant aucune prise au doute et accompagnées de bonnes figures, pour déterrer dans des livres rares des noms anciens, dont l'attribution reste toujours quelque

peu incertaine, étant donnée l'excessive brièveté des diagnoses de l'époque et le manque d'authenticité des provenances.

« Lorsqu'une espèce ancienne est dédoublée, il serait logique de faire disparaître totalement le terme démodé, et de créer deux dénominations nouvelles : les règles édictées par les Congrès en ont décidé autrement. Nouvelle source de confusion, puisque le nom primitif n'a le plus souvent aucune raison de s'appliquer à l'une des espèces plutôt qu'à l'autre. On aurait dû chercher à rapprocher la nomenclature, au lieu de la faire dater d'une époque ancienne, arbitrairement choisie.

« Si tous les usagers sont d'accord sur le terrain de la critique et si beaucoup pensent que la nomenclature serait beaucoup moins malade s'il n'y avait pas eu de Congrès légiférants, on n'entrevoit cependant aucune amélioration possible, car l'individualisme propre aux systématiciens les empêchera toujours d'adopter des conventions universelles et logiques. On ne peut attendre que du temps la stabilisation lente des noms et le balayage des synonymies ». L. CURSOR, de l'Institut, prof. à la Fac. des Sc. de Nancy, *L'Espèce*, Paris, Doin, 1936, p. 262-263.

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

26. — *Lloydia serotina* (L.) Rehb.

(N° 742 des *Quatre Flores de la France*)

1. Plante répandue, d'une part, dans la Russie arctique, l'Angleterre, la Sibérie, l'Amérique boréale, de l'autre dans les hautes montagnes de l'hémisphère nord : Alpes, Carpathes, Tatra, Alpes de Transylvanie, nord des Balkans, Caucase, Himalaya, Andes, entre l'horizon des forêts et la zone nivale (de 1.500 à 3.100 m. dans les Alpes) : — arctique-alpine (la plus alpine de toutes nos Liliacées), « glaciale » typique, vraisemblablement d'origine nordique.

2. Stations préférées dans les rocailles et les fentes des rochers contenant de l'humus profond, sur terrains siliceux ou très faiblement calcaires ; évite les prairies fauchées, les pelouses à longues herbes : — pionnier de la limite entre la flore des prairies et celle des rochers proprement dite.

3. Plante très petite, presque imperceptible, haute de 5-8 cm, à feuilles peu nombreuses, très fines, presque filiformes, de moins de 1 mm. de diamètre ; souche bulbeuse : — structure xérophyte, résistance à la sécheresse et au vent des hautes altitudes.

4. Bulbe grêle, petit, entouré de nombreuses enveloppes brunes (ordinairement 4-6), représentant les gaines desséchées des feuilles des années précédentes ; — protection des parties souterraines contre les rudesses du climat local.

5. Formation d'un jeune bulbe à l'aisselle de la feuille inférieure ; survivance fréquente à l'extérieur du bulbe d'une série de sellettes arquées ou crochues disposées en colimaçon ou en ligne d'un même côté et représentant les restes des plateaux des bulbes remontant aux années précédentes : — multiplication et continuité végétatives

6. Tige courte, ordinairement sensiblement

plus courte que les feuilles, comprimée, à angles obtus, ne portant que trois courtes feuilles linéaires : — protection contre le vent des cimes.

7. Floraison en juin-août, tardivement pour une plante bulbeuse, précocement pour une espèce de haute montagne : — utilisation de la saison écourtée par l'altitude.

8. Fleurs isolées, rarement par 2, blanchâtres, relativement très voyantes dans leur station, étalées presque en étoile de 1-1 1/2 cm. : — signalisation aux insectes.

9. Fleurs dressées par beau temps, penchées par mauvais temps : — protection du pollen.

10. Pétales portant vers leur base, sur la face supérieure, un nectaire qui distille et contient le nectar : — appât pour les insectes fécondateurs, processus de fécondation croisée.

11. Pétales marqués chacun de 3-5 veines d'un rouge brunâtre venant converger vers le nectaire : — guides optiques pour les insectes.

12. Nectar placé à découvert, visible de l'extérieur et d'un accès extrêmement facile : — appât pour insectes à langue courte : *Diptères* (7 espèces observées par Hermann MULLER), Ichneumonides, Pteromalides, Fourmis, petits Coléoptères (1 espèce signalée), tandis qu'Apides et Lépidoptères ne fréquentent pas la plante.

13. Étamines développées un peu avant (H. MULLER) ou longtemps avant (RICCA) les stigmates : — protandrie, moyen de fécondation croisée.

14. Floraison en 2 étapes : 1° Ouverture de la fleur, avec stigmates incomplètement développés, et mise en place des 3 étamines extérieures qui ouvrent leurs sacs polliniques ; 2° Développement et ouverture des 3 étamines intérieures et imprégnation des stigmates : — même processus de fécondation croisée.

15. Dans les stations particulièrement exposées à des vents très âpres (d'après Hermann MULLER), styles et étamines d'égale longueur, et aptitude à l'autogamie ; dans les stations mieux abritées et riches en insectes, stigmates disposés comme ci-dessous : — accommodation au milieu.

16. Dans les fleurs dressées, stigmates normalement plus courts que les étamines après l'ouverture des anthères (fleurs à courts styles), et, dans les fleurs penchées, stigmates normalement plus longs que les étamines ouvertes : — possibilité d'autogamie en cas de carence des insectes.

17. Capsule subsphérique à 3 valves, contenant de nombreuses graines ; graines disposées horizontalement, grandes, minces, presque en demi-lune et un peu concaves : — bons planeurs pour dispersion par le vent à distance limitée.

18. Germination ? — Non observée.

P. F.

Le carotène

Ce pigment rouge, isolé dès 1885, existe dans différents organes de la plante, et fait notamment partie du complexe chlorophylle. Diverses hypothèses ont été faites sur son rôle.

Pour IWANOWSKI, il constitue une défense de la chlorophylle contre la photoréduction. La lumière détruit moins rapidement les préparations colloïdales de chlorophylle renfermant des caroténoïdes.

Pour WENT, le carotène diminue dans la proportion d'un tiers la vitesse de destruction des

diastases cellulaires par absorption des radiations lumineuses les plus courtes, qui sont les plus nocives.

Pour G. BERTRAND, le carotène des pollens attire les insectes par l'odeur de violette qu'exhalent ses produits d'oxydation.

Il est possible que la picrocrocine, qui donne son goût au Safran, soit due à l'oxydation du carotène. Enfin, les caroténoïdes, qui abondent dans les spores de certaines Urédinées et qu'on ne retrouve plus après la germination, servent peut-être à la nourriture des cellules.

A. ACLOQUE (Paris).

✱

Le « sucre » des Asphodèles

(Voir *M. des Pl.*, n° 220, p. 25 n.)

L'indication de la dextrine est due à des botanistes ignorant la chimie, qui ont mis des dextrines un peu partout, et dont les erreurs empoisonnent malheureusement la bibliographie. Or, l'Asphodèle ne contient pas de dextrine, sucre complexe de la désintégration de l'amidon, caractérisé par la polarisation à droite, mais un sucre voisin de l'inuline, tournant à gauche, et étudié par le R. P. C. NEYRON, prof. à l'Univ. franç. de Beyrouth (thèse soutenue le 24 oct. 1930; cf. *Bull. des Sc. pharmacolog.*, 1930 et 1931).

Le glucide, isolé pour la première fois et appelé par NEYRON « Asphodéloholoside » (quelquefois désigné par abréviation comme Asphodéloside), et qui peut atteindre jusqu'à 15 % du poids frais, est un glucide lévogyre, de pouvoir rotatoire bien plus faible que l'inuline, et de poids moléculaire très faible [formule de l'ordre de (C⁶H¹⁰O⁵)ⁿ], contenant uniquement du fructose et un peu de glucose, ce dernier dans la proportion de 1/5^e environ.

Ce sucre s'hydrolyse et fermente très facilement (d'où l'utilisation industrielle locale).

En dehors de ce glucoside, les tubercules ne contiennent que du saccharose et du réducteur (glucose et fructose), mais *jamais trace de dextrine ni d'amidon*.

A. DE CUGNAC (Paris).

INVENTAIRE RHODOLOGIQUE d'une partie du bassin moyen du Cher Vierzon et ses environs

(100 kilomètres carrés)

(Suite)

NOTA. — C'est par suite d'une erreur que *Rosa villosa* a été intercalé après *R. micrantha*, au lieu d'avoir pris place avant *R. viscaria*.

C. — *Rosa agrestis* Savi

Si, dans l'ensemble de son aire, il se présente quelques cas où la détermination des formes du *Rosa agrestis* peut présenter des difficultés par suite de ses affinités avec les autres races du groupe *Viscaria*, il n'en est rien ici.

On le reconnaît à première vue à son port moins raide que celui du *Rosa rubiginosa*, à ses folioles ovales, oblongues, ou plus ou moins

étroitement elliptiques, rarement obovales, généralement cunéiformes à la base et le plus souvent également atténuées aux deux extrémités, à sa dentelure étroite et aiguë, à ses sépales é glanduleux sur le dos, à ses fleurs blanches ou d'un blanc carné et à ses pédicelles dénués de glandes.

VARIATIONS :

I. — Folioles glabres sur les deux faces. (La glabréité des folioles est complétée par celle des pétioles qui, parfois cependant, peuvent se montrer légèrement pubérulents).

a) *Sepium*. (*R. sepium* Bor., Dés., Christ., Crépin, etc.) — Rameaux très aiguillonnés; folioles ovales-elliptiques ou elliptiques-lancéolées, cunéiformes à la base; styles glabres ou hérissés; fruits de forme variable. C.

a. — *leostyla*. A. C.

b. — *criostyla*.

1. — *globosa*. — Fruits globuleux. — CHER : Méreau; LOIR-ET-CHER : Maray.

2. — *oblonga*. — Fruits oblongs. — C. — I. 196.

3. — *ellipsoïda*. — Fruits ellipsoïdes. — A. C. — I. 194.

On trouve souvent, sur le même buisson, des fruits globuleux et oblongs.

b) *Virgultorum*. (*R. virgultorum* Rip.). — Rameaux très aiguillonnés; folioles plus ou moins ovales-elliptiques ou obovales, souvent peu ou non aiguës au sommet, à base moins cunéiforme; styles plus ou moins hérissés; fruits subglobuleux. (Je comprends ici cette variation comme CARIOT, ROUY, COSTE, etc., mais les spécimens authentiques de RIPART, que je possède, ont des folioles plutôt elliptiques qu'ovales et des fruits nettement ovoïdes). — CHER : Mehun, Quincy, Méreau, Méry-sur-Cher; LOIR-ET-CHER : Theillay. — I. 193.

b. — *gracilior*. — Rameaux plus grêles, élançés; folioles atténuées au sommet; fruits médiocres ou petits. — CHER : Mehun à Chancenay. — R. G. 611.

c) *Mentita*. (*R. mentita* Dés.). — Rameaux inermes ou peu aiguillonnés; folioles grandes, ovales-elliptiques, atténuées aux deux extrémités, les inférieures souvent obtusiuscules; fruits ovoïdes ou globuleux.

a. — *mentita*.

1. — *ovoïdea*. — CHER : Brinay, Massay. — I. 169.

2. — *globosa*. — CHER : Vierzon, Méreau, Massay. — I. 34, 47, 49, 166.

b. — *clatior* (inclus v^on *robusta*). — Folioles très grandes, fruits oblongs allongés. — CHER : Massay, Brinay, Vierzon. — I. 174; R. G. 86, 87.

II. — Folioles plus ou moins pubescentes en dessous, au moins sur la nervure médiane, parfois en dessus; pétioles densément pubescents.

a) *Arvatica*. (*R. arvatica* Pug.). — Buisson assez lâche; folioles ovales-aiguës ou ovales-elliptiques, le plus souvent atténuées aux deux extrémités. — CHER : Nohant-en-Graçay; LOIR-ET-CHER : Maray. — R. G. 55.

D. — *Rosa vinetorum* Rip. (emend.)

Cette race (dont le prototype fut le *Rosa Blonda* Rip.), pourtant aussi bien caractérisée que les précédentes, est restée jusqu'ici méconnue.

Ne serait-ce point parce que les rhodologues les plus réputés ne se sont pas trouvés d'accord pour lui accorder la même valeur et la même place dans leurs classifications ?

DÉSÉGLISE, dans ses « *Observations...* » (in *The Naturalist*), classe le *R. Blondæana* dans la tribu des *Glandulosæ* de sa section VIII : *Rubiginosæ*; dans son *Catalogue* (1876), il en fait une *Tomentella* de sa section des *Rubiginosæ*.

CRÉPIN, *Prim.* 1869, l'admet dans la section VIII, *Rubiginosæ*, groupe *Scabratæ*, avec les différentes formes du *R. Jundzilli*.

LAMOTTE, *Prodr.* I, p. 270, adopte la classification dans les *Rubiginosæ*, tribu des *Glandulosæ*.

Il semblerait donc que le *Rosa Blondæana* était admis définitivement, dès 1880, dans le groupe des *Rubiginosæ*, au même titre que les *Rosa rubiginosa*, *micrantha*, *sepium*.

Cependant, dans différentes publications postérieures, et notamment dans la *Flore du Berry* de LE GRAND, CRÉPIN, modifiant son opinion première, réunissait le *R. Blondæana* aux formes du *R. canina*, alors que FRANCHET, *Flore de Loir-et-Cher*, p. 187, déclarait : « *R. Blondæana*, qui « mérite peut-être d'être conservé comme espèce distincte, établit le passage entre le *R. canina* et les *R. Jundzilli*, *rubiginosa* et *sepium* ».

Enfin ROUY, probablement impressionné par l'ultime opinion de CRÉPIN, faisait du *R. Blondæana* et de ses variations une série de variétés du *Rosa canina*, et M. BOULENGER, II, p. 137, rangeait toutes ces variations avec beaucoup d'autres sous le vocable de variété *Blondæana* du *R. canina*.

Pourquoi ces tergiversations ? Au fond, elles résultent de difficultés d'appréciation dues pour une grande part à l'existence, dans les matériaux d'étude, de variations et méteils divers.

C'est pour cette raison que je substitue au *R. Blondæana*, comme type de la race, le *Rosa vinetorum* Rip., dont les caractères sont beaucoup plus accentués.

✱

Le *Rosa vinetorum* (sensu amplo) se caractérise ainsi : Buisson généralement vigoureux, atteignant deux mètres et plus ; aiguillons des tiges robustes, courbés ou crochus ; ramuscules parfois aciculés sous l'inflorescence ; folioles plus ou moins largement ovales, aiguës ou obtuses, d'un vert foncé luisant en dessus, glanduleuses au moins sur les nervures secondaires en dessous, doublement dentées, à dents portant des dents accessoires glanduleuses ; pédicelles plus ou moins allongés, glanduleux ; calice plus ou moins ovoïde, parfois glanduleux, sépales glanduleux sur le dos à appendices plus ou moins étroits bordés de glandes, non persistants ; styles plus ou moins hérissés ; fleurs plus ou moins grandes, de couleur blanc carné ou rose ; fruit gros, ovoïde ou ovoïde-arrondi, réceptacle concave.

VARIATIONS :

a) *Vinetorum* (*R. vinetorum* Rip.). — Folioles glanduleuses en dessous sur toute leur surface ; pédicelles portant des glandes nombreuses ; fleurs d'un blanc carné ; fruits ovoïdes plus ou moins allongés.

a. — *vinetorum*. — A. C. dans toute la vallée du Cher.

b. — *latifolia*. — CHER : Vierzon, Quincy. — I. 107 ; R. G. 3, 522.

c. — *orbicularis*. — Folioles en partie orbiculaires. — CHER : Quincy. — I. 184 ; R. G. 603.

d. — *attenuata*. — Folioles plus ou moins atténuées à la base. — CHER : Quincy ; LOIR-ET-CHER : Saint-Julien-sur-Cher. — I. 104 ; R. G. 525.

e. — *microphylla*. — CHER : Quincy. — I. 41, 98 ; R. G. 531.

f. — *eristyla*. — CHER : Méreau.

g. — *aciculata*. — Ramuscules aciculés au dessous de l'inflorescence. — LOIR-ET-CHER : Maray.

b) *Blondæana* (*R. Blondæana* Rip.). — Folioles glanduleuses sur les nervures secondaires, à glandes disparaissant le plus souvent avec l'âge ; pédicelles médiocrement glanduleux ; fleurs roses. — CHER : Quincy, Saint-Georges-sur-la-Prée, Thénieux.

c) *Præterita* (*R. præterita* Rip., inclus *R. semiglandulosa* Rip.). — Il est fort probable que ces deux variations, qui ont de nombreux intermédiaires et qui présentent des atténuations et des modifications très sensibles du type, sont des méteils (*vinetorum* × *canina* ?). — CHER : Quincy, Vierzon. — R. G. 32, 166, 312.

(A suivre).

A. FÉLIX (Vierzon).

FLORISTIQUE

Quelques raretés creusoises

Un certain nombre d'herborisations effectuées en Creuse m'ont permis d'y récolter quelques espèces nouvelles ou rares pour la région.

Thlaspi perfoliatum L., bien qu'assez commun sur l'ensemble du territoire français, est plus rare sur les terrains siliceux ; il n'a pas été signalé en Haute-Vienne ni en Creuse (LE GENDRE, *Catalogue des plantes du Limousin*) ; or, je l'ai récolté à Nouziers (Creuse), non loin de la limite de l'Indre.

Ægopodium Podagraria L. s'est développé très abondamment en plusieurs points le long de la route départementale, à Nouziers. Il semble provenir des jardins ; la variété horticole à feuilles panachées ayant une tendance très nette à reprendre sa forme naturelle, et devenant alors envahissante (nouveau pour la Creuse).

Inula Helenium L., que j'avais récoltée en août 1931 (également nouvelle pour la Creuse), est au contraire en régression ; la station étant, en 1936, presque complètement disparue.

Euphorbia angulata Jacq., signalée à Nouziers il y a plus de vingt ans (seule localité creusoise), se trouve maintenant très abondamment en plusieurs endroits en lisière du bois.

Enfin, j'ai récolté, le 27 mai 1936, un bel échantillon d'**Orobanche Rapum** Thuil. à fleurs jaunes (var. *hypoxantha* Beck., in ROUY, *Fl. de France*), sur *Sarothamnus Scoparius* Koch ; cette forme intéressante a été très rarement observée en Creuse ; G. MARTIN le signale « aux abords du ruisseau de Mauque, 9 juin 1885 ». A noter que cet échantillon semble parfaitement sain et bien développé, ce qui confirme l'opinion de ROUY : « MANCEAU a supposé que la colora-

tion jaune de certaines Orobanches normalement purpurines ou plus ou moins blanchâtres pourrait être attribuée à la piqûre de larves d'insectes ou à une cause d'affaiblissement quelconque. Je dois dire que, dans les renflements bulbifères de ces Orobanches que j'ai étudiées vivantes, je n'ai trouvé aucune trace de ces larves ».

J.-M. ROUET (Versailles).

**Une Mousse nouvelle pour la France :
le SEMATOPHYLLUM SUBSTRUMULOSUM
(Hampe) Brot. dans l'Estérel**

Bien que visité par d'éminents bryologues, l'abbé BOULAY, BESCHERELLE, PHILIBERT, et plus récemment, MM. J. AMANN et G. DISMIER, le massif de l'Estérel mériterait une exploration détaillée, comme le montre le résultat de quelques brèves excursions faites autour du Trayas (Var), en septembre dernier.

Parmi les espèces intéressantes rencontrées, je citerai seulement l'une d'entre elles, le **Sematophyllum substrumulosum** (Hampe) Broth. [= *Rhaphidostegium Welwitschii* (Schimp.) Jæg.] que j'espérais d'ailleurs trouver dans cette région, d'après les conditions climatiques et l'ensemble de la végétation muscinale. J'ai découvert cette rare pleurocarpe dans un petit vallon situé au S.-W. du Trayas et descendant vers la mer. Le *S. substrumulosum* formait une petite plaque à la base d'un arbuste mort (*Erica arborea* L. probablement), sur le bois en voie de décomposition, dans un ravineau encaissé orienté au N., à végétation dense, parcouru par un ruisseau, distillant à peine en cette saison. (*Fissidens scrupulatus* Brid. abt.). La Mousse, fructifiant au printemps, ne portait que des capsules passées et des jeunes soies.

A ma connaissance, cette espèce n'a pas encore été signalée en France; en tout cas, elle ne figure pas dans les Herbiers de France du Muséum National. Son aire connue comprend la Dalmatie, l'Italie, le Maroc (les localités algériennes de BESCHERELLE demanderaient confirmation, les échantillons que j'ai vus appartiennent au *Rhynchosstegium confertum* Br. eur.), l'Espagne (Algésiras et Pontevédra), le Portugal, les Canaries, Madère et les Açores; elle appartient donc à l'élément méditerranéen-atlantique.

Pierre ALLORGE (Muséum, Paris).

Méprises Botaniques

GOELZER, *Dictionnaire latin-français*: « **Rhus** ...baies de la racine du Sumac ».

✱

Dans un article de *L'Illustration* du 19 septembre 1936 (n° 4881, 94^e année), p. 83, col. 1-2 avec figures, article fort documenté par ailleurs, fort intéressant et richement illustré, intitulé: « *La plus haute dune d'Europe* », avec ce sous-titre: « *Curiosité mondiale, mais fléau dévastateur* », je lis:

« ...Près du contrefort septentrional de la « dune, quelques plantations ont été faites sur « une pente qui descend d'une terrasse, « La

« Corniche », vers la plage, pour empêcher les « sables mobiles de monter sur les routes. Les « petits pins font bonne figure. La Laïche des « sables (*Carex arenaria*), appelée dans le pays « gourbet, forme des flots très intéressants. « C'est la plante employée de tout temps pour « la fixation des dunes... etc... »

L'article est signé: Albert DE RICAUDY, président de la Soc. Histor. et Archéol. d'Arcaïchon et du Pays de Buch.

A mon avis, l'auteur établit une confusion entre deux plantes:

1° *Carex arenaria* L. (Carex ou Laïche des sables, Salsepareille d'Allemagne), et

2° *Psamma arenaria* R. et S. (*Arundo arenaria* L.), vulgairement appelé Roseau des sables, Gourbet, Goubet, Oyaf. L'appellation Goubet est de notre littoral méditerranéen. Grau du Roi et ailleurs. Nous n'avons pas *Carex arenaria*.

La figure citée représentant une plantation récente permet, à mon sens, de rétablir la réalité des choses. Les jeunes plants appartiennent à l'espèce *Psamma* ou *Ammophila arenaria*, et non à l'espèce *Carex arenaria*.

L'une est une Cypéracée, l'autre une Graminée. L'explication de la figure: « Petite plantation « de fixation: Gourbet ou Laïche des sables « (*Carex arenaria*) » est donc inexacte aussi. Les noms de *Carex*, dans le texte et au bas de la figure, doivent être remplacés par *Psamma* ou son synonyme *Ammophila*, ou ces deux derniers à la fois.

G. CABANÈS (Nîmes).

SUGGESTIONS A RETENIR

J'ai parcouru la Savoie durant quelques semaines. J'aurais été heureux de rencontrer quelconque confrère herborisant dans cette belle région. Mais comment, si j'ose dire, leur mettre la main dessus? Il y a, dans cette région touristique, des facilités de déplacement remarquablement étudiées, des ESSI nombreux. Que si chaque confrère herborisant donnait sa carte au siège desdits ESSI au titre de botaniste actif, que si chaque confrère isolé voulait bien se renseigner aux ESSI où il est amené par besoin de renseignements divers, il y aurait là un moyen pratique de se repérer. Une carte de visite, une adresse d'hôtel, et deux, trois isolés pourraient unir leurs moyens, et agrémenter leurs journées.

Il y aurait aussi, peut-être, possibilité de publier les projets d'excursion dans le *Monde des Plantes*. Souvent, des confrères viennent visiter notre Cantal. A tel moment, me dis-je, je serais heureux de pouvoir leur servir de guide. Des relations très agréables pourraient en découler...

LAVERGNE (Maur, Cantal).

BIBLIOGRAPHIE

L. CONILL, *Contribution à l'étude de la flore du versant septentrional du Mont Canigou (altitude: 430 mètres à 2.785 mètres)* (Documents pour la Carte des productions végétales: Pyrénées: t. Roussillon, vol. II, art. vi), in-8° de 22 p., Paris, Lechevalier, 1936. — Ce travail se réfère aux Feuilles XXIII-49 N.-E. et S.-E. (Prades N.-E. et S.-E.). Il comporte, étage par étage,

l'indication des espèces végétales ainsi que des variations nouvelles pour la flore des Pyrénées-Orientales et celle des stations nouvelles lorsqu'elles dénotent l'extension d'aires géographiques nouvelles pour le département. Le tout est disposé sous forme d'itinéraires (23 itinéraires), ce qui est très pratique, et suivi d'un index des genres.

G. HIBON, Président de la Soc. Bot. de France, *Promenades botaniques autour d'Ax-les-Thermes* (Extr. des *Ann. du Labo. d'Ax-les-Th.*) in-8° de 10 p., Toulouse. Imprimerie régionale. — Sept promenades, avec liste des espèces à récolter. Bien que l'auteur déclare ne pas aborder la haute montagne, il conduit le touriste amateur jusqu'au Col de Puymorens (1.920 m.) et aux sources de l'Ariège (2.290 m.).

A. CAMUS et P. JOYET, *Sur les Calamagrostis lanceolata Roth, C. epigeios Roth et leurs hybrides* (Extr. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, Sess. extraord. 1935, pp. 257-265). — Une plante de la tourbière de Bourneville-en-Valois semble bien être l'hybride, non signalé jusqu'ici en France, $\times C. Neumaniana$ Torges (*C. Epigeios* \times *C. lanceolata*) ; une autre de Guipéroux (Forêt de Rambouillet), récoltée par Jeanpert, l'est certainement ; d'autres, de la Forêt de Retz, paraissent également appartenir aux mêmes formes.

P. JOYET et C. GUINET, *Le \times Polystichum uliginosum (Newm.) P. F. du marais d'Angennes (Forêt de Rambouillet)* (ibid., pp. 238-243). — Cet hybride de *P. cristatum* et *P. spinulosum* se rencontre en divers endroits de la Forêt de Rambouillet ; il est même assez fréquent dans les marais d'Angennes et de Guipéroux. Les auteurs en font une étude minutieuse.

E. SÉGUY, *Code universel des couleurs*, in-16 de 64 p., 48 planches en quadrichromie représentant 720 couleurs, 7 planches-caches sur cartons de 7 couleurs, en portefeuille cartonné toile pleine, fers spéciaux, Lechevalier, Paris, 1936, 60 fr. — Botanistes, mycologues, horticulteurs, fleuristes, et beaucoup d'autres spécialistes avec eux, souffrent depuis longtemps de l'absence d'une nomenclature uniforme pour désigner les différentes couleurs et leurs innombrables teintes. Certaines teintes sont connues sous plus de vingt noms différents ; beaucoup d'autres n'en ont aucun. Ce *Code* (C. U. C.) permettra d'en désigner 720 par leur numéro, de sorte que, même des correspondants très éloignés et de langue différente pourront s'entendre immédiatement avec précision sur la nuance qui les intéresse.

Les couleurs sont classées en séries allant du rouge au violet. Six couleurs fondamentales sont à la base des séries colorées. Ces six couleurs se composent des trois fondamentales, rouge-orange, vert, bleu-violet, dont dérivent toutes les autres par combinaisons entre elles, ou additions soit avec du noir, soit avec du blanc. La théorie commune des complémentaires, ainsi que la triade jaune-violet, rouge-vert, bleu-orange, ont été abandonnées et remplacées par les couples complémentaires donnés par les phénomènes de polarisation chromatique qui montrent le jaune complémentaire du bleu-violet, etc.

Chaque planche comprend 15 teintes (3 rangées de 5 teintes), la première rangée verticale de chaque planche donnant une teinte spectrale aussi rapprochée que possible de la sensation colorée.

L'auteur, assistant d'entomologie au Muséum, est dès longtemps familiarisé avec la science des couleurs, puisqu'il était autrefois peintre miniaturiste.

Dans le texte qui sert d'introduction à l'usage des planches, il étudie successivement la lumière, les couleurs, les couleurs complémentaires, les contrastes, la perception des couleurs. Viennent ensuite les définitions des diverses couleurs. Ces pages sont des plus curieuses pour quiconque n'est pas au courant de ces problèmes.

Des résumés en latin, allemand, anglais, espagnol, italien et portugais, ainsi que des tables et index, complètent le volume. Ce précieux ouvrage est de nature à rendre les plus grands services à tous les naturalistes.

G. SIRJAEV, *De Albi serie sect. Orobus Gen. Lathyrus*, in-4° (Extr. *Bull. Ass. russe p. recherches scientif. à Prague*, III (VIII), 1936, pp. 217-238). — Après des révisions critiques des genres *Onobrychis*, *Trigonella*, *Ononis*, l'auteur entreprend celle des *Lathyrus*. (En latin).

G. SIRJAEV, *Die Entwicklungsgeschichte der Gattung Trigonella*, in-4° (Ibid., II (VII), 1935, pp. 135-162). — En supplément à la révision critique du genre publiée en 1928-1934. L'auteur considère que les *Trigonella* ont évolué sous l'influence de la sécheresse croissante du climat méditerranéen. De là les processus de réduction marqués (par ex. les feuilles n'ont plus que 3 folioles). Il suit l'évolution probable de chaque espèce en rapport avec son aire et son écologie. (En allemand).

D^r R. STOEBER, *Les Associations végétales : aperçu général sur les méthodes et les résultats de la phytosociologie*, in-8° de 35 p. (Extr. *Bull. Soc. Hist. Nat. Colmar*, 1933-34). — Excellent exposé d'ensemble, méthodique, simple et clair : structure, écologie et évolution des associations végétales. L'auteur se réfère surtout aux travaux de MM. Braun-Blanquet, Pavillard et Issler.

D^r R. STOEBER, *Une station inconnue de Littorella uniflora*, in-8° de 4 p. (Extr. *Bull. Soc. Hist. et Sc. nat. Mulhouse*, 1935-36, n° 3). — Découverte de *Littorella lacustris* L. dans les étangs du Sundgau.

DÉCÈS

Chanoine Pierre-Auguste de LARMINAT, directeur au Grand-Séminaire de Soissons, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, décédé à 68 ans ; très ancien et fidèle abonné du *Monde des Plantes*.

M. J. COSTANTIN, ancien professeur au Muséum, membre de l'Institut, connu par tant d'importants ouvrages, décédé le 18 novembre, à l'âge de 80 ans.

LES QUATRE FLORES DE LA FRANCE

Les Fascicules XV-XVI-XVII-XVIII ont été expédiés le 28 octobre. Ils contiennent la fin des Violacées, les Hypéricacées, les Crassulacées, les Saxifragacées, les Rosacées et les Légumineuses (en partie).

Les trois fascicules suivants sont actuellement composés ; le XXII^e terminera, avec les Umbellifères, les Dialypétales.

NOUVELLES

Les dernières nouvelles reçues du Fr. SENNEN indiquent que, dès les premières difficultés à Barcelone, il a été hospitalisé pour une maladie assez grave par le consul français de cette ville. On assure que ses précieuses collections ont été prises « sous la protection des autorités ». Que faut-il entendre par là ? D'ailleurs, depuis plusieurs mois, malgré des demandes réitérées, il a été impossible d'en apprendre plus.

OFFRES ET DEMANDES

M. Riomet, à Château-Thierry, 37, rue Gare des Chesneaux, désire graines de *Stenactis annua* et de *Galinsoga parviflora*.

* *

M. Ch. Broyer, 51, rue du Sahel, Paris (12^e), est acquéreur des années 1905, 1909 et 1928 du *Bulletin de la Soc. Bot. de France*.

* *

M. L. Conill, directeur d'école honoraire, à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales), désire-rait des préparations microscopiques concernant : la botanique, la zoologie, la bactériologie (histologie, anatomie, morphologie, etc...). Il offre en échange des plantes des Pyrénées-Orientales, de France et d'Europe. Faire connaître conditions d'échange et adresser liste des préparations pour choix.

Liste des Botanistes français

(Suite)

- PONGE (Mme), 96, rue Brancas, Sèvres (Seine-et-Oise). *Peinture de fleurs*.
 PONS Joseph., pharm., Briançon (Hautes-Alpes). *Phan*.
 PONS Pierre, pharm., Briançon-Sainte-Catherine (Hautes-Alpes). *Mycol*.
 PONTILLON Charles, 19, avenue Philippe-Auguste, Paris (11^e). *Physiol.*, *Mycol*.
 PORTEVIN Gaston, 4, rue Lallier, Paris (9^e). *Mycol*.
 PORCHET, 31, rue Kléber, Issy-les-Moulineaux (Seine). *Mycol*.
 PORTIER P., doct., de l'Acad. des Sc., prof. Fac. Sc., 195, rue Saint-Jacques, Paris (5^e). *Mycol*.
 POTIER DE LA VARDE Robert, Lez-Eaux, Saint-Pair-sur-Mer (Manche).
 POTRON M., doct.-méd., 18, rue Mengin, Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle). *Mycol*.
 POTTIER Jacques, maître conf. de bot., Fac. Sc., rue Girod-Chantrons, Chamars, Besançon (Doubs). *Phan*.
 POTTIER Robert, Ecole d'Horticulture, Saint-Nicolas, Igny (Seine-et-Oise). *Phan*.
 POUCHET Albert, 33, rue Thomassin, Lyon (Rhône). *Mycol*.
 POURTOY Maurice, pharm., Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre). *Phan*.
 POUYANNE Maurice, président de Chambre à la Cour d'Appel, 105, rue Michelet, Alger. *Fécondation des Orchidées*.
 PRAT Henri, 24, rue de la République, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
 PRENAT (Mme), 2, rue Victor-Hugo, Givors (Rhône). *Mycol*.
 PRÉVOST G., doct., 26, rue de Rochechouart, Paris (9^e).
 PRÉVOST Louis, ing., Odomez, par Fresnes-sur-Escaut (Nord). *Mycol*.
 PRIMOT G., pharm., Clermont-en-Argonne (Meuse). *Mycol*.

(A suivre).

INDEX

pour l'année 1937

BOTANISTES

ACLOQUE, 31, 43.
 ALLORGE, 45.
 ASCHERSON, 15, 23, 31.
 AYLIES, 21.
 BACHELOT DE LA PYLAIE, 37.
 BAUDOUIN (D^r), 37, 38.
 BEAUVERIE, 38.
 BECHERER, 31.
 BÉGUINOT (D^r), 30, 36.
 BLANCHET, 4, 30.
 BOEUF, 15.
 BRANDICOURT (décès), 24.
 BRIQUET, 23.
 CABANÈS, 45.
 CAMUS (Mlle A.), 6, 39, 46.
 CARPENTIER (Chan^e), 36.

CHARTRAIN, 2, 30.
 CHARBONNEL, 29.
 CHATEAU, 34.
 CONILL, 6, 23, 37, 45.
 CORILLION, 21.
 COURCELLE, 10, 13.
 COURTEL, 37.
 CUÉNOT, 42.
 CUGNAC (A. DE), 34, 39, 43.

DANIEL, 24.
 DANTY D'ISNARD, 13.
 DEBLOCK, 3.
 DUFRENOY, 33.

EHRHART, 14.

FÉLIX, 20, 28, 35, 44.
 FLAHAULT (monument), 37.
 FOULLADE, 21.
 FOURNIER, 2, 3, 4, 6, 17, 29.

GALAVIELLE, 4, 30.
 GAUSSEN, 6, 23.
 GENTY, 29.
 GIDON (D^r), 14, 23.

GRAEBNER, 5, 15, 23, 31.
 GUINET, 46.

HEIMANN, 36.
 HERMANT, 3, 32.
 HIBON, 46.
 HUGUET DEL VILLAR, 32.

ISSLER, 16.

JOVET, 13, 46.

KESTNER (décès), 24.

LARMINAT (Chan^e DE; décès), 46.
 LAVERGNE, 45.
 LECOMTE (monument), 32.
 LEMÉE, 23.
 LENOBLE, 7, 31, 39.
 LITARDIÈRE (R. DE), 23.

MANTZ, 16.
 MOLINIER, 31.
 MOLLIARD, 24.
 MOREAU, 24.

NEYRON, 43.

OBATON, 39.

PAPY, 31.
PROBST, 29.

RALLET, 31.
REYNAUD-BEAUVERIE (Mme), 23.
RIOMET, 3, 18,
ROBERT, 36.
ROUET, 45.

SARRASSAT, 2.
SCHULZ, 15.
SÉGUY, 46.
SENNEN, 7, 24.
SIRJAEV, 46.
STOEBER, 46.

VAILLANT, 13.
VERGUIN (Général; décès), 24.
VILLARS, 7.

WALTER, 7, 21, 29, 36.
WIDDER, 32.

ZAHN, 31.

Genres, Espèces, Sujets traités

ADVENTICES, 3, 12, 21, 29, 36.
Adventices du département de l'Hérault, 3.
Egopodium Podagraria, 44.
Agave Americana, 29.
Albinisme d'*Endymion*, 10.
Anthericum (Biologie), 33.
Aponogeton distachyon, 28.
Asphodelus, 25.
Aphyllanthes (Biologie), 17.
Azolla filiculoides, 36.

Bambou doré (floraison), 34.
BIBLIOGRAPHIE, 6, 15, 23, 31, 38, 45.
Bulbocodium (Biologie), 9.

Carex, 10.
C. alpina, 12.
C. caespitosa, 11.
C. curvata, 11.
C. disticha, 10.
C. elata, 11.
C. Fritschii, 12.
C. fuliginosa, 11.
C. gracilis, 11.
C. helodes, 12.
C. Micheli, 12.
C. Magellanica, 12.
C. refracta, 12.
C. repens, 11.
C. Reuteriana, 12.
Carotène, 42.
Chimie et Biologie (D^r CARREL), 1.
Cobresia, 10.
C. Bellardii, 10.
Code des couleurs, 46.
COIN DU PHILOLOGUE, 15.
Colchicum (Biologie), 9.

Colchicum autumnale en Picardie, 21.
Cypéracées, 10.
Cytisus multiflorus, 36.

DÉCÈS, 24, 46.

Endymion nutans, 10, 17.
× *Erica Watsoni*, 36.
Euphorbia angulata, 44.

FÉLIX A., *Inventaire rhodologique d'une partie du bassin moyen du Cher*, 18, 26, 34, 43.

FLORISTIQUE, 2, 44.

FOUILLADE, *Flore du Centre-Ouest: Hordeum*, 20.

FOURNIER, *L'article 26 des « Règles de la nomenclature »*, 4.

» *Les erreurs du Synopsis*, 4.

» *Révision de la Flore Française*, 10, 28.

Gagea Granatellii, 28.
G. spathacea, 28.
Galinsoga aristulata, 3.
G. parviflora, 12, 30.
GIDON (1^{re}), *Florule du Mont Saint-Michel de Vaillant et Danty d'Isnard*, 13, 22.

Hemerocallis flava, 28.
H. fulva, 28.
Heracleum Mantegazzianum, 36.
Hordeum Gussoneanum, 20.
H. maritimum, 20.
H. murinum, 20.
H. secalinum, 20.
Hyacinthus ciliatus, 28.
H. trifolius, 28.
Hydrilla verticillata, 28.
Ilysanthes, 2.

Immunité cellulaire, 33.
Inula Helenium, 44.
Inventaire Rhodologique, 18, 26, 34, 43.
Isoetes tenuissimum, 2.

Jardins botaniques, 39.
« Le Chêne », 6.

LENOBLE, *Ayons des Jardins botaniques sérieux*, 39.

Lippia, 2, 3.

LISTE DES BOTANISTES FRANÇAIS, 8, 16, 24, 32, 39, 47.

Lloydia (Biologie), 42.

Localités parisiennes, 35.

Lycopodium clavatum, 35.

Manuscrits Bachelot de la Pylaie au Muséum, 37.

Martynia lutea, 3.

Menyanthes, 15.

MÉPRISES BOTANIQUES, 7, 38, 45.

Merendera (Biologie), 9.

MONDE DES PLANTES (Le): Changement d'adresse, 41.

Nicandra physaloides, 3.
Nomenclature, 4, 41.

Nomenclature et Congrès (L. CUÉNOT), 41.

Nos dettes, 25.

Notoscordon inodorum, 28.

NOUVELLES, 7, 16, 24, 32, 37.

Odontospermum aquaticum, 38.

O. pygmaeum, 38.

OFFRES ET DEMANDES, 8, 16, 38, 46.

Orobanche minor, 36.

O. Rapum, 44.

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES, 1, 9, 17, 25, 33, 42.

Phyllostachys aurea, 34.

Pirola secunda, 36.

P. uniflora, 30.

Polygonum polystachyum, 13, 21, 30.

Potamogeton Helveticus, 28.

P. rutilus, 28.

« Quatre Flores de la France (Les) », 8, 24, 38, 46.

Quelques utiles vérités, 17.

Ranunculus Drouetii, 5.

R. radians, 5.

RÉVISION DE LA FLORE FRANÇAISE, 10, 28.

Rosa agrestis, 43.

R. arvensis, 19.

R. cynorrhodon, 27.

R. Gallica, 20, 27.

R. Jundzilli, 26.

R. micrantha, 34.

R. percircens, 19 n., 29.

R. pomifera, 35.

R. rubiginosa, 27.

R. synstyla, 19.

R. tomentosa, 35.

R. villosa, 35.

R. vinetorum, 43.

Rose de Jéricho, 38.

Sagittaria obtusa, 28.

Scilla amara, 28.

Sc. Peruriana, 28.

Sc. Sibirica, 28.

Sematophyllum substrumulosum, nouv. pour la Fr., 45.

Solanum sisymbriifolium, 3.

Sorbaria Lindleyana, 21.

Spartina Townsendi, 24.

Stenactis annua, 29.

Sternbergia Aetnensis, 28.

St. colchiciflora, 28.

« Sucre » des Aspholèdes, 43.

Suggestions à retenir, 45.

Thlaspi perfoliatum, 44.

Tradescantia Fluminensis, 28.

Traité de Pédologie, 14.

Triglochin bulbosum, 28.

Tulipa Gesneriana, 28.

T. suaveolens, 28.

Veratrum (Biologie), 1.

Vincetozicum nigrum, 2.

Yucca filamentosa, 29.

Zantedeschia Ethiopica, 28.

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMP. ANDRIOT FRÈRES